

HAKMIA SELMA FRAIHAT (*)

«Et si l'université n'était qu'un filtre ? Actualité du modèle d'Arrow»

Claude Gamel, In Economie publique, Etudes et recherches n°6, 4^{ème} trimestre 2001.

Et si l'université n'était qu'un simple dispositif de sélection permettant de trier les individus dont les capacités de production sont naturellement différentes ? Et si le système universitaire n'avait aucune contribution à la croissance économique ni en augmentant les connaissances, ni en facilitant l'intégration sociale ? Et si le seul rôle de l'université n'était que l'attribution des diplômes pour faciliter l'opération de recrutement aux employeurs ?

Plus que des questions posées par l'auteur, ceci est l'ensemble des hypothèses de base du modèle de filtre de J.K. Arrow qui fut présenté pour la première fois dans son article «Higher education as a filter» paru en 1973.

Dans le présent article, l'auteur se donne pour objectif de faire connaître le modèle de filtre d'Arrow, de l'expliquer, de le discuter et de le situer dans un nouveau contexte temporel. Il cherche, ainsi, à montrer sa capacité à expliquer l'évolution actuelle des systèmes universitaires dans les pays développés.

Selon le modèle d'Arrow, les universités se confinent uniquement au rôle de filtre qu'elles accomplissent à deux niveaux : en sélectionnant leurs étudiants à l'entrée et lors de la collation des diplômes. Les employeurs, qui ne possèdent qu'une idée très pauvre de la productivité réelle des candidats, obtiennent grâce à ce procédé de filtrage une information très utile sur la productivité des individus.

L'auteur, en suivant Arrow dans son développement, présente les différentes versions de son modèle selon que le travail est un facteur de production homogène ou non et selon que l'accès à l'université est contingenté ou libre et finit, ainsi, par déduire la « loi d'optimisation du filtrage universitaire » formulé par Arrow.

J.K.Arrow suppose dans la version élémentaire de son modèle que le travail est un facteur de production homogène et que l'accès à l'enseignement supérieur est libre. Aussi, toute personne peut accéder aux études supérieures à condition d'en supporter le coût et de présenter le profil minimal. Selon Arrow, ces deux conditions ne sont pas fixées de manière à constituer des obstacles rédhibitoires pour

entrer à l'université. En conséquence, si les candidats à l'embauche s'avèrent parfaitement substituables et si les individus sont parfaitement libres d'entrer ou non à l'université, les ressources consacrées au financement du filtrage universitaire seraient tout à fait stériles. De cette façon, l'université perd toute sa raison d'être en se révélant improductive pour la société et son abolition, comme le dit Arrow, sera profitable à tous.

Toujours sur les traces d'Arrow, l'auteur explore jusqu'à l'extrême les prolongements du modèle théorique pour le confronter à l'évolution actuelle de l'enseignement supérieur français. Il montre, alors, que si les tendances à l'oeuvre de nos jours, qui se résument à la baisse du coût réel des études supérieures et à un filtrage moins sélectif, venaient à s'accroître, au bout du processus, tous les individus seraient diplômés. Dans ce cas, l'acquisition de diplômes n'aurait plus aucun sens. Toutefois, si le système n'arrive pas à cette situation aberrante, c'est que, dans l'intervalle, l'accès à l'enseignement supérieur a sûrement été contingenté. Ce contingentement peut prendre plusieurs formes. Il peut consister en un ajustement par le prix des études au risque de se réduire à une simple « sélection par l'argent » socialement insupportable. Il peut également s'appliquer sous la forme d'une sélection par le mérite en tant que filtrage unique à l'entrée, filtrage unique à la sortie ou une combinaison des deux.

Dans la deuxième partie de l'article, l'auteur s'intéresse au modèle d'Arrow dans sa version affinée. Il considère désormais que le travail est un facteur de production hétérogène. A l'hétérogénéité des niveaux de productivité des travailleurs correspond alors une hétérogénéité des postes de travail à pourvoir. Pour éviter une mauvaise répartition des salariés entre les différents types d'emploi, le filtrage préalable des individus s'avère très utile. La fonction de filtrage, opérée par l'université, retrouve ainsi sa principale raison d'être.

Arrivé à ce niveau d'analyse, Arrow considère qu'au delà de son efficacité, le processus de filtrage se doit d'être optimal. C'est ainsi qu'il introduit la notion de « filtre complet » qui correspond à un mécanisme de filtrage fonctionnant de la manière la plus fine qui soit où il n'y aurait ni pénurie ni excès de diplômés. Pour cela, il faudrait que le coût des études supérieures soit relativement faible et que le profil d'admission soit le plus bas possible mais fixé de sorte à résister à une éventuelle baisse des coûts. Cette vision de l'optimalité du filtrage, développée par Arrow, reste selon l'auteur un idéal trop ambitieux et peu réaliste. Il envisage alors les conséquences d'un dysfonctionnement de ce mécanisme optimal dans le cas où les flux de diplômés seraient supérieurs aux postes à pourvoir. En effet, conformément à la clause de « libre entrée », tout individu ayant un profil minimal et pouvant payer le coût très réduit des études supérieures choisirait d'entrer à l'université. Le nombre croissant des étudiants finirait, dans ce cas, par constituer un surplus de diplômés et, par conséquent, un excès de travailleurs productifs dans les emplois qualifiés. Le niveau net de production obtenu avec cet excès du nombre de diplômés ne peut être optimal et

pour mieux sauvegarder l'efficacité du filtrage, l'accès à l'université, dans ces conditions, devrait être contingenté.

En définitive, le critère d'optimalité réaliste serait plutôt l'existence d'une pénurie relative de diplômés par rapport aux postes à pourvoir.

Le présent article nous fait passer d'un système universitaire aberrant à un système idéal. D'un système que le «libre accès» des individus conjugué à l'homogénéité du facteur travail rend complètement improductif à un système où l'idée de «filtrage complet» permet une parfaite adéquation des flux de diplômés avec les postes à pourvoir rend utopique.

Le fait qu'aucun des deux systèmes n'est envisageable dans la réalité ne diminue en rien l'importance des clauses de «libre entrée» et de «filtrage complet» dans l'analyse d'Arrow. Néanmoins, la viabilité d'un accès contingenté à l'université d'une part et l'existence d'un filtrage optimal fondé sur le maintien d'une pénurie relative de diplômés d'autre part, constituent le plus grand apport du modèle de J.K. Arrow.

Notes

(*) Chargée de recherche au CREAD.